

← X → ADAPTATION DE LA METHODE A  
L'ETUDE DES SYSTEMES PASTORAUX

L'étude des "terroirs" africains ayant acquis sa méthode et étant arrivée au stade d'un premier bilan, nous voudrions ici poser les problèmes que soulève cette méthode appliquée à un milieu très différent, celui de la zone privilégiée d'élevage, la zone sahélienne. Il s'agit donc de proposer des critères différents pour l'étude des relations entre l'homme et le sol, et de chercher lesquels peuvent être retenus pour aborder un groupe humain qui tire ses ressources essentielles de l'élevage. Certes l'agriculture n'est pas absente de cette zone, soit sous une forme extensive dans ses franges soudanaises, soit sous une forme intensive et irriguée dans les marges sahariennes. Ces cas particuliers doivent être envisagés, car il s'agit alors d'une agriculture qui est rarement une activité exclusive, et qui ne suffit pas à faire vivre ceux qui s'y adonnent. Le premier problème qui sera envisagé est celui des critères à retenir pour le choix du groupe humain dont on cherche à cartographier les mouvements, et à cerner la manière dont il tire sa subsistance de la région qu'il occupe.

Nous nous étions efforcés, avant notre première expérience de monographie nomade, en nous conformant aux principes de l'Atlas des Terroirs, de définir une adaptation possible <sup>(1)</sup>. L'étude sur le terrain d'une tribu touarègue nous a contraint à revenir sur plusieurs points. Il a fallu admettre qu'une tribu nomade se trouve presque toujours dispersée sur une aire très vaste, et qu'elle partage toujours son aire de nomadisation avec de nombreuses autres tribus. Il n'a pas été possible de trouver de "cas" d'un groupe humain concentré et cohérent, car même s'il existait, il ne serait qu'une exception peu représentative. Les notes que l'on trouvera ici tiennent compte de cette récente expérience.

---

(1) Bull. de Liaison des Sciences Humaines, n° 8 - ORSTOM, Avril 1967, pp. 151-156.

## I - CRITERES POSSIBLES POUR LE CHOIX DU GROUPE A ETUDIER

Le cas choisi a été celui des purs nomades, qui tirent leur subsistance du seul élevage. Ici, pas de village dont le finage jouxte celui d'un autre village. Le cadre de remplacement que l'on peut choisir peut être soit le *cadre physique* - ici le *point d'eau* autour duquel se rassemble le cheptel du groupe à étudier (forage profond, puits ou mare), soit un *principe de groupement social* caractéristique, comme la *tribu*. Si l'on s'en tient à la terminologie administrative, la tribu serait l'équivalent du village, par sa taille aussi bien que par le fait qu'il s'agit d'une unité ayant son propre commandement.

### 1.1. La tribu

Est un groupement qui se reconnaît un même nom et qui souvent, comme pour le village, se reconnaît également un ancêtre commun. Mais bien des différences apparaissent avec le village :

- La tribu est presque toujours éparpillée sur une aire très vaste (de plusieurs dizaines à plusieurs centaines de kilomètres), disséminée au milieu de nombreuses autres tribus, parfois d'ethnies différentes (Touaregs, Feuls, Arabes).

- La tribu est rarement représentative de l'ensemble des nomades occupant la région. Ceci est particulièrement vrai des groupes fortement hiérarchisés comme les Touaregs et les Maures, chez qui des spécialisations sociales et économiques existent à tous les niveaux. A l'origine, la tribu n'était qu'une pièce d'un ensemble, au rôle déterminé : guerre, élevage, agriculture, artisanat. L'élevage est lui-même souvent spécialisé : certains s'adonnent particulièrement à l'élevage du petit bétail (ex. Iberogan), d'autres à celui des camelins (tribus religieuses Iullemmeden ou arabes). Certaines tribus pratiquent un élevage camelin exclusivement laitier (Iullemmeden), ou à but de transport caravanier (Kel Gress, Kel Air). Aujourd'hui certes, chaque tribu étant autonome cherche à diversifier son élevage pour acquérir une indépendance économique et répartir les risques. Mais les spécialisations subsistent, et il est bien rare de trouver une tribu-type.

- La tribu enfin, peut être une création artificielle de l'administration, amalgame servant à la commodité des recensements, mais sans existence réelle.

Au total, l'étude d'une tribu suppose un choix délicat qui nécessite une bonne connaissance préalable du groupe humain auquel elle appartient. L'étude de la tribu ne peut jamais être isolée de son contexte et elle exige l'étude annexe :

- des autres tribus qui nomadisent autour des mêmes points d'eau,
- des rapports de la tribu choisie avec ses anciens suzerains, c'est-à-dire la place occupée aujourd'hui dans l'ensemble politique par la dite tribu.

## 1.2. Le point d'eau

Le point d'eau et les pâturages sont les deux pôles de la vie des éleveurs. Il serait donc théoriquement possible de retenir comme critère un point d'eau permanent (mare, fleuve, puits profond, station de pompage), et d'étudier tous les nomades qui gravitent autour pendant la saison sèche. Le critère retenu dans ce cas n'est donc pas un groupe humain cohérent, mais une petite région ayant pour centre un point d'eau. Il s'agit donc de cartographier attentivement les pâturages alentours où les troupeaux se rendent une fois abreuvés. On pourra ainsi tenter d'appréhender :

- la quantité de bétail venant s'abreuver, ceci n'étant guère possible que près des ouvrages hydrauliques, tels puits ou forages, car autour d'une mare ou le long d'un cours d'eau la surveillance est illusoire.

- la distance, variable dans le temps, que doivent parcourir les animaux pour trouver une pâture convenable au-delà de la zone de désertification que peut entraîner une trop forte concentration de bêtes.

- les mouvements des tentes autour du point d'eau au cours de l'année.

La difficulté majeure d'une telle étude est que l'on doit observer côte à côte des groupes nomades variés, très différents par leurs coutumes, leur langue ou leur économie.

En second lieu, certains d'entre eux ne sont que des usagers occasionnels, temporaires ou même de passage au cours de leur nomadisation.

Enfin, à la saison des pluies, chaque campement se disperse au loin, l'eau étant partout au ras du sol. C'est l'époque de la liberté de mouvement recouvrée, loin des points d'eau fixes obligatoires.

### La mare

Est une zone de concentration que l'on rencontre un peu partout en zone sud-sahélienne : mares de l'Oudalan en Haute-Volta, du Gorwol au Niger, d'Anderamboukan au Mali, au Nord du fleuve, ou de Tabalak, près de Tahoua au Niger. Ce sont de grandes étendues d'eau parfois pérennes. Presque toujours des champs se développent aux alentours, ce qui fait que l'étude de l'élevage est liée dans ce cas à une agriculture extensive. C'est donc une étude très particulière, où les champs s'intègrent dans la vie des éleveurs, qui presque tous cultivent ou font cultiver, et créent une gêne pour le déplacement des troupeaux.

## Le puits ou la station de pompage

Sont des ouvrages ponctuels vers lesquels tous les animaux doivent converger. Ils ne se distinguent que par la quantité de troupeaux rassemblés. Ce sont les pâturages alentour épuisés qui limitent le nombre des animaux venus s'abreuver au forage. Le puits, par contre, ne délivre qu'une quantité donnée d'eau, lentement puisée de ses profondeurs. Le temps mis pour tirer une puisette, le nombre limité des fourches et des poulies que l'on peut installer, ou parfois le débit même, sont autant de limitation au nombre des animaux. Le surpâturage sera donc moins à craindre.

Les stations de pompage avaient été créées pour accueillir un maximum de 5.000 unités-bétail (bovins) ou 10.000 de toutes espèces (<sup>1</sup>) - (on compte en général 1 u.b = 1 bovin = 1 camelin = 10 caprins ou ovins).

Elles ont été envahies par des troupeaux atteignant parfois le double de ce chiffre. C'est dire la difficulté de comptage et de repérage d'une telle quantité d'animaux. Il faut de plus savoir que l'abreuvement n'est presque jamais quotidien, et que par conséquent, le nombre d'animaux recensés en un jour doit être multiplié par deux pour les bovins, et par 4 ou 5 pour les camelins.

Nous touchons là aux difficultés communes à toutes les enquêtes effectuées chez des éleveurs : si l'on peut cerner par la photo aérienne un terroir, comment dénombrer des troupeaux ? On peut avoir des chiffres assez précis par les vétérinaires, mais il s'agit de chiffres globaux, à l'échelon de la circonscription, mais jamais à celui de la tribu, du campement ou de la famille. On peut éliminer d'emblée les recensements administratifs, base de l'impôt, donc toujours sous-estimés. Et tout recensement effectué à l'échelle du propriétaire suscite immédiatement une méfiance telle qu'elle risque d'être préjudiciable à l'ensemble de l'enquête.

Un comptage à un puits ou à une station de pompage, très difficile dans son application pratique, risque de faire fuir les bergers et les troupeaux. Le problème est d'ailleurs le même dans le cas de l'étude d'une tribu; nous l'avons rencontré et nos résultats ont été dans ce domaine très imprécis. Reste la photo aérienne à basse altitude sur un point d'eau. Mais en tenant compte du fait que les animaux ne s'abreuvent pas quotidiennement, que de nombreux troupeaux appartenant à divers groupes se succèdent au cours de la journée, et que chaque troupeau s'abreuve en deux ou trois fois, avec des périodes intermédiaires de repos, cette technique reste elle aussi très aléatoire.

---

(<sup>1</sup>) cf. RECEVEUR - Hydraulique pastorale - Base d'une politique de l'eau en zone sahélienne, 27 pp. Rapp. ronéo. NIAMEY - septembre 1960.

## 2 - LA REPRESENTATION GRAPHIQUE

Quel que soit le critère retenu, il faut représenter par un jeu de cartes les faits liés à l'exploitation de la région par les troupeaux. Les deux éléments majeurs, eau et pâturages, doivent apparaître.

Le canevas naturel ne diffère guère de celui préparé pour les terroirs. On y fera figurer les zones argileuses arborées, vallées sèches et bas-fonds inter-dunaires, les plateaux et les dunes à la végétation discontinue, les affleurements rocheux, etc... Sur ce canevas, il est essentiel de faire figurer une toponymie absente ou souvent inexacte des cartes existantes, permettant de trouver des repères.

Les points d'eau devront être hiérarchisés : points d'eau *permanents* : forages, puits cimentés, puis profonds africains, mares pérennes; points d'eau *temporaires* : mares avec la date d'assèchement, l'année de l'étude, puisards, etc...

Le nomadisme : Il faut s'efforcer de suivre au cours d'un cycle annuel toutes les tentes du groupe ou de la zone étudiée, et de figurer la constante évolution des campements : dispersion, fractionnement, regroupement.

Les faits d'élevage : Les troupeaux sont souvent séparés des campements une partie de l'année. Il faut donc noter :

- les troupeaux selon leur variété : ovins, caprins, bovins, camelins.
- les déplacements des troupeaux loin des tentes conduits par les seuls bergers, ainsi que l'époque de leur regroupement près des points d'eau permanents.
- la qualité des bergers : captifs, jeunes gens de la famille du propriétaire, ou bergers salariés.
- En général des cartes distinctes, d'échelle différente, seront nécessaires pour faire figurer le nomadisme de saison sèche et celui d'hivernage aux déplacements parfois considérables.

## 3 - CAS DES PASTEURS PRAATIQUANT L'AGRICULTURE

Ici, aux deux pôles traditionnels de la vie pastorale, il faut en ajouter un troisième, le champ. On peut distinguer deux types d'agriculture :

### 3.1. L'agriculture sèche

A base de mil, qui se pratique en zone sud-sahélienne et qui, à la faveur du cycle pluvial favorable, a constamment progressé vers le Nord, jusqu'à envahir des zones jusque là exclusivement pastorales. En général, on ne rencontre pas de villages, mais des champs dispersés sur lesquels on s'installe brièvement à la saison des cultures. Une étude de pasteurs pratiquant l'agriculture nécessite donc de superposer un jeu de cartes concernant l'agriculture et un jeu de cartes concernant l'élevage. Les cartes devraient montrer :

- l'importance des cultures chez les pasteurs
- la répartition des tâches agricoles et pastorales, souvent contradictoires, puisqu'il faut éloigner les animaux des champs pendant toute la période des cultures.

- dans quelle mesure, l'agriculture, si elle est un fait récent, inter-fère-t-elle sur l'élevage, en quantité, qualité, mobilité ?

- dans quelle mesure l'agriculture influe-t-elle sur le nomadisme ?

### 3.2. L'agriculture irriguée

Se pratique en zone Nord-sahélienne ou même saharienne.

- Agriculture saharienne d'oasis dans les massifs de l'Ahaggar ou de l'Aïr. C'est un jardinage minutieux, irrigué par des puits. L'eau tirée par des animaux, s'écoule par gravitation. Les jardins contiennent des céréales diverses : blé, orge, mil, maïs, légumes variés et palmeraies.. Ici la topographie commande la concentration des jardins, sur les terrasses des *kori*, avec un habitat presque fixe. Il est donc relativement facile de retenir une vallée ou un campement important pour en faire l'étude.

- cartographie des jardins, très précise.
- déplacements des troupeaux.
- mouvements caravaniers, organisés souvent par les jardiniers eux-mêmes.

Des problèmes peuvent apparaître :

- qui cultive, et au profit de qui ? (cas des jardiniers anciennement captifs de l'Ahaggar).
- ces jardins font-ils appel à une main-d'oeuvre salariée ?
- les produits sont-ils auto-consommés ? vendus ?
- rapports de l'élevage et des jardins.

Au total, l'agriculture nomade mérite d'être étudiée, non pas pour elle-même, mais dans le contexte de son insertion dans le monde pastoral. Est-elle un fait récent ? Que représente-t-elle ? Quel est son impact dans l'évolution du nomadisme et une éventuelle fixation ?

4 - PROBLEMES ECONOMIQUES LIES  
A L'ETUDE DES PASTEURS

Aujourd'hui, il n'existe plus guère de groupes nomades vivant en économie fermée. Il y a encore une cinquantaine d'années, les récoltes de graminées sauvages pratiquées en grand par les captifs, permettaient à certains nomades sahariens ou sahéliens de se passer de céréales cultivées. Aujourd'hui, la libération des captifs, la destruction fréquente des terrains de graminées par les troupeaux de plus en plus nombreux, ont fait régresser ces récoltes. Dès lors, à quelques exceptions près, tous les nomades consomment mil et sorgho. Ils sont donc de plus en plus tributaires des marchés et des cours qui s'y pratiquent. C'est pourquoi, qu'on étudie une tribu nomade ou un point d'eau, il faut appréhender :

- les échanges et ventes qui s'y pratiquent sur l'aire nomade, autour des puits et dans les campements. Le mil, en général apporté par les cultivateurs du sud, est vendu ou échangé contre de petits animaux,

- les ventes qui se font sur les marchés des villes et surtout sur tous les marchés de brousse situés près de la limite des zones agricoles et pastorales. C'est là qu'on se rend pour vendre les animaux et acheter les céréales, les vêtements et tous les objets courants. Il s'agit ici des ventes au niveau de la famille ou du campement, où un homme peut parcourir de 100 à 300 kms pour vendre quelques animaux et se procurer l'argent de l'impôt, ainsi que le mil désormais indispensable.

Ces remarques montrent que, quel que soit le critère retenu, il faut toujours dépasser les limites de l'aire de nomadisation d'une tribu, ou celle entourant un point d'eau, car les échanges se font toujours au-delà.

Le monde nomade, bien que marginal, reste toujours en contact avec le monde paysan et les marchés. Un de ses éléments ne peut pas plus être isolé de son contexte nomade que des régions lointaines où il va vendre ses animaux et acheter les produits dont il manque.

Dans ce monde nomade en pleine mutation, il faut encore plus que pour des terroirs villageois, étudier l'évolution en cours :

- Evolution démographique, mal connue chez les nomades.

- Evolution sociale, capitale chez les nomades, où les rapports entre maîtres et anciens serviteurs, s'ils existent encore, sont en pleine transformation et peuvent trouver de nouvelles formes.

- Evolution économique, qui souvent résultera de l'évolution sociale : le départ de la main d'oeuvre servile peut provoquer un changement dans l'élevage, dans la composition du troupeau, son exploitation, un changement également de l'alimentation.

Enfin, la représentativité du groupe humain étudié devra être abordée avec beaucoup de prudence s'il s'agit d'une tribu.